



document

Les services secrets chinois

De Mao à nos jours



Roger Faligot

Extrait de la publication

nouveau monde
poche

Dans la même collection :

David Alvarez, *Les Espions du Vatican*

Éric Denécé, *Histoire secrète des forces spéciales*

Patrick Pesnot, *Morts suspectes
sous la V^e République*

Patrick Pesnot, *Les Espions russes*

Thierry Lentz, *L'assassinat de John F. Kennedy*

Jean Garrigues, *Les scandales de la République*

Suivi éditorial : Sabine Sportouch

Corrections : Catherine Garnier

Maquette : Interscript

© Nouveau Monde éditions, 2010

24, rue des Grands-Augustins

75006 Paris

ISBN : 978-2-84736-516-0

Dépôt légal : juin 2010

Imprimé en Espagne par Novoprint

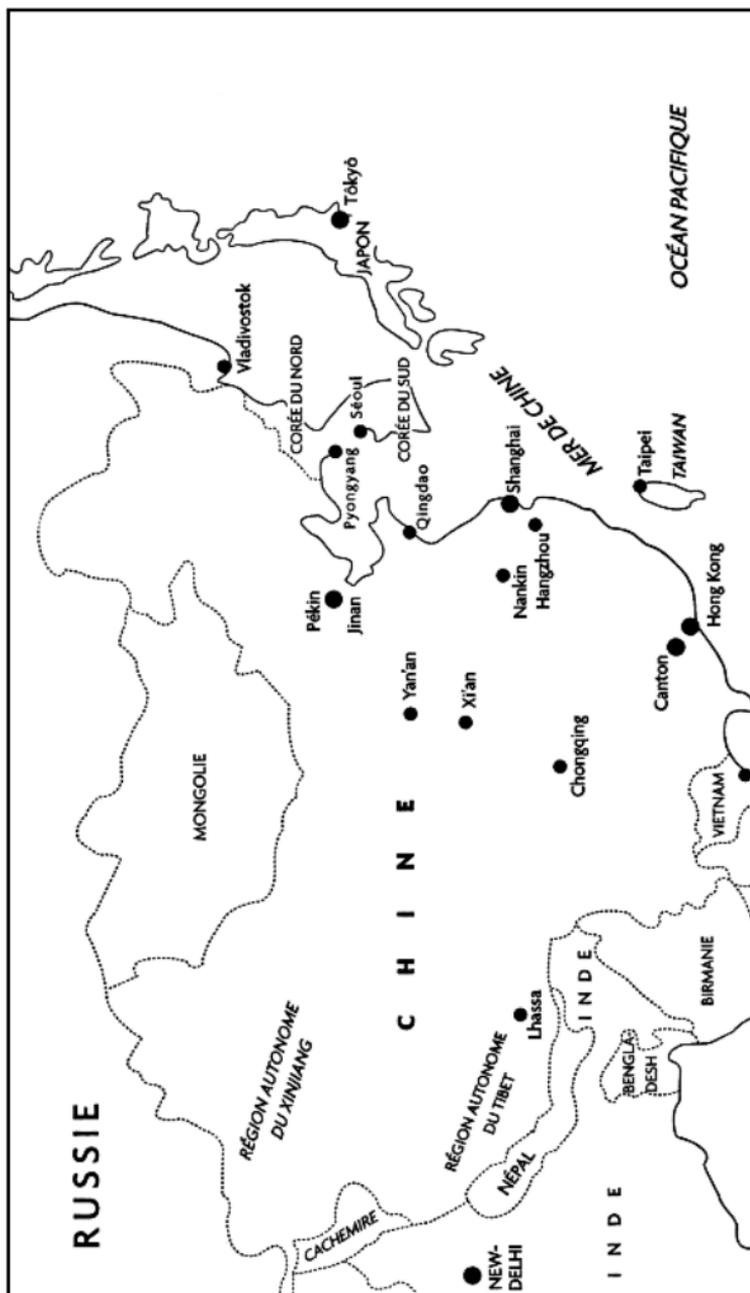
Roger Faligot

LES SERVICES
SECRETS CHINOIS

DE MAO À NOS JOURS

nouveau monde éditions

En souvenir de David Bonavia



« La juste disposition des troupes découle de la juste décision du commandement, et celle-ci de la juste appréciation de la situation, appréciation fondée elle-même sur une reconnaissance minutieuse et indispensable, dont les renseignements ont été passés au crible d'une réflexion systématique. Le commandant utilise tous les moyens d'information possibles et nécessaires ; il pèse les informations recueillies sur l'ennemi, rejetant la balle pour conserver le grain, écartant ce qui est fallacieux pour ne garder que le vrai, procédant d'une chose à une autre, de l'externe vers l'interne... »

Citations du président Mao Zedong

Chapitre 23 – « Enquêtes et recherches »

Pékin, 1967.

Petit précis de lecture

Dans ce livre, les noms chinois, dans leur version latinisée, sont tels qu'ils s'écrivent dans leur pays respectif.

En Chine populaire, on utilise le : ainsi Mao Zedong au lieu de Mao Tsé-toung (Mao est le nom de famille toujours placé en premier en chinois, en japonais, en coréen).

Pour les noms concernant Taiwan, je conserve la translittération Wade-Giles qui y est employée : ainsi Kuomintang et non Guomindang, Tai Li et non Dai Li.

Toutefois, pour des noms plus connus je conserve leur ancienne appellation la plus fréquente : Chiang Kai-shek au lieu de Jiang Jieshi (et son fils Chiang Ching-kuo) ; Sun Tzu plutôt que Sun Zi, Hong Kong et non Xianggang.

Pour la géographie, on conserve les noms mieux connus en France : Nankin au lieu de Nanjing, Tientsin au lieu de Tianjin, Canton au lieu de Guangzhou ainsi que Pékin et non Beijing comme l'a préconisé la commission nationale de toponymie à l'approche des jeux Olympiques.

« Bons baisers de Pékin ! »

« Nous voulons des renseignements... »

L'homme à lunettes, aux verres ultragrossissants, visage émacié, resserre sa cravate. Il ouvre consciencieusement son petit cahier à spirales dans la demi-pénombre et note la date du jour : 2 juillet 2007. Dans cette alcôve, sorte d'arrière-salle du restaurant de mon hôtel, une jeune servante en robe *qipao* couleur prune fendue jusqu'aux cuisses, vient servir du thé vert et quelques fruits. Ensuite elle referme les battants de l'épaisse porte à l'ancienne.

S'installe un épais silence pour me laisser le temps de réfléchir.

Dehors, en dépit de la pluie fine qui s'abat sur ce coin de Pékin, une des vieilles ruelles, ces *hutong* du quartier de la Tour du Tambour où je réside, il fait 35 degrés. Qu'il pleuve ou qu'il fasse soleil, le ciel est souvent couvert de sa chape de gris couleur pollution. Assises sur un pliant, sous un porche, deux vieilles dames papotent, arborant fièrement leur brassard rouge de responsables du comité du Parti communiste du quartier et de surveillantes de la rue.

En face de moi, le deuxième homme, celui qui parle habituellement français et qui m'a souvent rencontré depuis mon arrivée, triture nerveusement son portable. Il s'exprime dans un mandarin ultra-rapide, espérant qu'ainsi je ne comprendrai pas ce qu'il raconte. La discussion n'a pourtant rien de sinistre : il parle à sa fille qui part étudier aux États-Unis... On a beau suivre fidèlement l'idéologie

du parti, parfaire son éducation chez l'oncle Sam est encore ce qui se fait de mieux chez les enfants de cadres.

Le père comblé replie son téléphone et relance la conversation, cette fois dans la langue de Molière.

— Nous vous considérons comme un grand ami de la Chine !

— C'est me faire beaucoup d'honneur. Je suis tout au plus un observateur attentif depuis tant d'années, assuré-je avec un sourire presque aussi large que le sien.

Nos sourires se répondent, riches de sous-entendus...

— Si, si, j'insiste : un grand ami de la Chine ! C'est pourquoi nous vous avons aidé à rencontrer certains spécialistes pour votre livre : des directeurs d'instituts de recherche stratégique, des spécialistes des relations internationales et surtout le numéro deux. Si vous nous fournissez des renseignements, une fois prochaine vous pourriez même voir le numéro un...

En mon for intérieur, je pouffe. La conversation ressemble à un épisode du *Prisonnier* de Patrick McGowan, mon feuilleton TV préféré dans les années 1960, à l'époque où j'ai commencé à apprendre les premiers rudiments de chinois. Pourtant, je ne suis pas le « numéro six » du film, agent secret à la retraite mis au vert dans le « Village » d'où il n'arrive jamais à s'évader. Je suis toujours un homme libre et un modeste journaliste-écrivain qui a décidé de terminer son enquête dans la bonne humeur.

Le numéro deux que j'ai rencontré quatre jours plus tôt c'est le « camarade » Li Junru, vice-ministre responsable en second de l'École centrale du Parti communiste, un proche du président Hu Jintao, fin connaisseur des questions stratégiques, un réformateur de cette Chine en mutation qui chaque jour nous étonne un peu plus. Je ne le considère évidemment pas comme l'un des pontes du renseignement chinois, même si, à en croire ses réponses

précises et mesurées à mes questions, il en connaît parfaitement les arcanes. L'entrelacement des organes spéciaux du Comité central au monde du renseignement proprement dit est très subtil et fort ancien. De manière qu'on a souvent promu à la tête de l'École centrale du PC au fil des décennies des grands manitous de cette galaxie. Des dirigeants clefs que nous allons bientôt retrouver au fil de ces pages du fait de leur rôle éminent à la tête du renseignement et de la sécurité : Li Weihan, Kang Sheng, Hua Guofeng, Peng Zhen, Chen Yun, Qiao Shi...

Le numéro un d'aujourd'hui, j'ai peu de chance de le rencontrer... C'est le Shanghaiën Zeng Qinghong, président de cette École centrale mais aussi membre du comité permanent du Bureau politique, vice-président de la République populaire de Chine. Parmi ses attributions jusqu'à une époque récente, il avait la haute main sur une partie de la galaxie du renseignement, d'autant que son beau-frère n'est nul autre que le ministre de la Sécurité publique. Or, au moment où je quadrille Pékin pour glaner et recouper mes ultimes informations, pour effectuer des derniers repérages, collecter des livres et réaliser des interviews, ça va mal pour son matricule. Une rumeur insistante, propagée *via* Hong Kong, veut que Zeng ne soit pas réélu au prochain Congrès d'octobre 2007, le 17^e, suite à la guerre des clans qui, une fois de plus ébranle Zhongnanhai, la résidence des dirigeants sur les « Lacs du milieu et du sud », à l'ouest de la Cité interdite. Et en effet, il sera écarté en imposant pour le remplacer son beau-frère, Zhou Yongkang, membre de la « mafia pétrolière » comme lui, et jusque-là ministre de la Sécurité publique.

Ici mes interlocuteurs m'ont mis en garde à propos des pronostics et ils ont bien raison : en général, les sinologues se sont à peu près toujours trompés sur les batailles de clans au sein du PCC...

Agacé, l'homme aux lunettes reprend la parole :

— Monsieur Li (on ne dit plus tellement « camarade Li » de nos jours en parlant à un étranger) vous a fait le grand honneur de vous recevoir à l'École du parti et de déjeuner avec vous. Il a apprécié votre conversation et votre franche discussion sur les moyens d'information du gouvernement chinois. C'est pourquoi, avant que vous ne repartiez dans votre pays, il m'a demandé d'obtenir auprès de vous quelques renseignements... Et plus tard, quand vous serez rentré en France, si vous entendez parler de quelque chose nous intéressant, nous souhaitons que vous nous le fassiez savoir.

— À quel propos ?

— Les jeux Olympiques de l'année prochaine, par exemple... Ou encore : monsieur Sarkozy, qui ne nous connaît peut-être pas aussi bien que le regretté président Chirac, sera-t-il un grand ami de la Chine ? Il ne va pas appeler au boycott des jeux Olympiques, comme voulait le faire madame Ségolène maintenant qu'il a pris comme ministre des Affaires étrangères monsieur Kouchner ? De concert avec Frau Merkel, vont-ils faire cesser l'embargo sur les armements qui frappe injustement la Chine ?

Et à propos des JO, vous en savez sans doute long sur les attentats qui se préparent. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez, ce qui va se passer... Que devons-nous faire ?

Ce que j'en sais, c'est généralement ce que les Chinois eux-mêmes m'en ont dit dans un climat qui frise parfois la paranoïa. C'est le serpent qui se mord la queue. S'ensuit une étrange discussion qui va durer deux heures et au cours de laquelle j'explique tour à tour que s'ils veulent donner une bonne image de la Chine, il faut laisser travailler les journalistes en paix, éviter une répression en cas de manifestation, collaborer avec les services de sécurité

occidentaux de manière équitable et équilibrée... La discussion prend un tour légèrement déplaisant : mon interlocuteur veut me faire dire qu'il faut craindre les « terroristes ouïgours » du Turkestan oriental, ce Xinjiang marqué au fer rouge par les autorités depuis qu'une poignée de leurs séparatistes ont été retrouvés dans les maquis afghans chez les talibans. C'est sûrement ce que le numéro deux et les dirigeants des services veulent entendre. Sur la place Tiananmen, la semaine dernière, j'ai assisté à l'arrestation de petits colporteurs ouïgours, j'ai suffisamment déjeuné dans des petits caboulots à l'enseigne du Xinjiang pour vérifier que cette communauté musulmane est hypersurveillée, et j'ai souvent frémi en écoutant les propos de « vrais » Chinois « han » qui témoignent d'un réel ostracisme à leur égard.

Je prends la tangente pour ne pas désigner le MITO, le Mouvement indépendantiste du Turkestan oriental comme cible normale des services de sécurité à cause d'un hypothétique lien avec Al-Qaïda, même si, quelques jours plus tôt, un spécialiste français m'a donné des éléments crédibles sur les liens de ces Ouïgours avec le mouvement islamiste armé d'Ouzbékistan...

À défaut de charger la mule et de dénoncer ces Ouïgours, ce qui ferait plaisir à mes amis chinois serait que j'annonce que des membres du mouvement taoïsto-bouddhiste Falungong vont manifester pour discréditer Pékin, peut-être même voler la flamme olympique, comme me l'a suggéré sans vergogne un « expert »... Ou encore, que de jeunes Tibétains, hostiles aux négociations prônées par le dalai-lama, vont monter des attentats sanglants, même si ce n'est vraiment pas dans leur tradition non-violente.

L'ennui, c'est que ce sont des analystes de la lutte anti-terroriste chinoise eux-mêmes qui m'ont annoncé que ces

attentats allaient peut-être se produire. J'en suis à me demander si certains n'ont pas intérêt à monter des provocations... Et je songe à cet ancien prisonnier ouïgour récemment élargi qui a jeté, deux semaines avant mon arrivée, une bouteille incendiaire sur le portrait géant du Grand Timonier, le président Mao, sur la place Tiananmen, juste à la sortie de la Cité interdite.

J'en profite pour faire une longue digression concernant la différenciation entre organisations terroristes ; je décris par le menu la reconversion de l'Armée républicaine irlandaise en parti de gouvernement à Belfast et le regain des combats entre l'armée de Colombo et les Tigres tamouls au Sri Lanka, deux sujets que j'ai traités, en me rendant sur place, dans mon précédent livre, *Les Seigneurs de la paix*¹. Le scribe n'arrive plus à suivre, son stylo Bic s'essouffle. Les caractères chinois s'inscrivent avec une fébrilité croissante, à la manière « herbe folle », comme on dit...

— Ce que vous me dites est très intéressant, mais je suis très déçu, « professeur » Faligot, nous souhaitons des renseignements sur les risques.

La conversation prend un tour fatigant. Le Chinois francophone intervient et « verse du miel » dans son thé :

— Oui, juste quelques idées, comme cela, qui montrent bien que vous êtes un ami de la Chine. Que devons-nous faire pour éviter des attentats... ?

Il y a deux raisons à leur acharnement à obtenir des « renseignements » sans intérêt. La première, c'est que les gens des services de sécurité essaient de croiser le maximum d'informations de toutes provenances. Ils se valorisent en fournissant un rapport sur une source occidentale spécialisée... C'est ce qu'on appelle « utiliser les étrangers pour qu'ils servent la Chine » ! (*Yang wei zhong yong*)

1. Le Seuil, 2006.

La seconde raison, c'est de voir si je me plie à leur requête et si je fais allégeance à leur manière de voir. Si oui, c'est que j'accepte de jouer le jeu dans l'intérêt de « l'amitié entre les peuples ». Ils pourraient espérer ultérieurement me poser des questions plus pointues. Ici, ou là-bas...

— La Jeemah Islamiya d'Indonésie, voilà un groupe auquel vous devriez prêter attention ! dis-je en souriant.

— Ah ! Ça c'est intéressant ! s'extasie l'intellectuel à lunettes.

Tout comme il note qu'il ne faut pas forcément imaginer des attentats similaires à ceux des jeux de Munich en 1972. Après tout, une attaque contre des touristes ou des supporters dans Wangfujing, le quartier des grands magasins, est tout aussi possible... Formidable ! Enfin des informations originales...

L'échange va pouvoir se terminer. Au fond, je ne peux pas leur en vouloir. Ils évoluent entre deux univers. Leur « Institut de recherche » n'est pas vraiment une interface du monde du renseignement, et pourtant, ils ont vocation à rendre service à leurs prestataires, au plus haut niveau. Une manière de se dédouaner de m'avoir piloté à travers diverses strates de l'appareil d'État chinois. Ce qui n'a pas empêché la section de contre-espionnage chargée des journalistes étrangers, qui vient juste de changer de chef, de me suivre à la trace en me laissant la bride sur le cou : en ouvrant au moins à trois reprises ma valise, si j'en crois les photos numériques des mouvements de mon cadenas prises par moi chaque matin avant de sortir, et vérifiées le soir ; la surveillance de mon portable pour effectuer le suivi de mes déplacements lorsque je rencontre des témoins officieux, m'obligeant à le délester de sa carte SIM comme me l'ont recommandé les amis journalistes et correspondants

permanents à Pékin ; la collecte des bons de caisse des nombreuses librairies où j'ai acheté une quarantaine d'ouvrages ; ou encore l'intrusion dans la « messagerie-miroir » internet, créée juste pour ce voyage, et vide de tout contenu en rapport avec mon enquête. Juste de quoi envoyer des messages à ma famille : « Bons baisers de Pékin ! », « Les dirigeants du Parti communiste sont très gentils ! », « Hier, j'ai flâné sur la Grande Muraille, sur les traces de Ségolène Royal... »

Même mon envol de l'aéroport de Pékin a été surprenant. Un fonctionnaire, originaire du Shandong, m'a piloté à travers les zones de contrôle et de police en arborant son badge, de sorte que je ne me suis jamais retrouvé aussi rapidement dans un avion. *Zai jian !* « Au revoir ! »

Je retourne en Europe après un an d'enquête en plusieurs étapes en Asie, et plusieurs décennies de suivi de l'histoire chinoise, en particulier des techniques de renseignement de l'empire du Milieu. Cela fait suite à un premier livre *Kang Sheng et les services secrets chinois*² qui, voici vingt ans, sous forme de première biographie du chef mythique du renseignement chinois, détaillait la genèse du communisme clandestin et des services spéciaux en 1927 jusqu'à leur maturité dans les années 1980. C'était l'époque où Deng Xiaoping, l'ancien révolutionnaire formé en France, était devenu le dirigeant quasi incontesté de la Chine et qu'il avait entamé la modernisation et l'« ouverture » de son pays afin de le transformer en une puissance économique et stratégique de premier plan.

En 1989, au lendemain des manifestations estudiantines de Tiananmen, auxquelles on avait mis fin de manière brutale, et alors que le communisme d'Europe orientale

2. *Kang Sheng et les services secrets chinois*, coécrit avec Rémi Kauffer, a été publié en français chez Robert Laffont en 1987 et traduit en une dizaine de langues.

s'effondrait, Deng s'est juré de rompre l'isolement diplomatique de son pays. Il a prodigué à son équipe dirigeante des conseils précis afin d'assurer que la Chine prendrait la relève de l'URSS comme État socialiste d'autant plus puissant qu'il rivaliserait sur le propre terrain du développement capitaliste et de la libre concurrence avec les États-Unis, le Japon ou l'Europe (en attendant l'émergence de l'Inde, du Brésil ou d'autres). Puis il a nommé personnellement ses successeurs pour amplifier ce prodige politique et économique : d'abord Jiang Zemin (1992-2002) et ensuite, pour la quatrième génération, Hu Jintao, président de nos jours.

Il faut « observer sans fièvre et analyser froidement les perspectives de développement », « assurer nos positions tout en abordant les changements avec confiance », « dissimuler nos véritables capacités », « connaître l'art et la manière de conserver profil bas »... Tels étaient les préceptes du Petit Timonier, en décembre 1989. Tracés d'un pinceau alerte pour son âge, ils tenaient en 24 caractères, carrés comme des préceptes de Confucius ou des citations de Mao Zedong. Ces injonctions s'adressaient avant tout au Parti communiste et à ses organes spécialisés, aux entreprises d'État, mais aussi au secteur privé en expansion, aux instituts stratégiques, aux centres de recherche et de développement, aux services de renseignements civils et militaires de la Chine nouvelle.

Et ces instructions ont, en retour, accéléré la mutation et la modernisation de toute cette galaxie étonnante du renseignement qui s'appuie sur un art consommé de la guerre secrète chinoise remontant à la nuit des temps, il y a 5000 ans – donc bien avant *L'Art de la guerre* de Sun Tzu. Ce monde s'appuie aussi sur une tradition plus moderne et très politique de l'espionnage communiste appris sur les bancs de l'école soviétique, ce qui a permis

Les services secrets chinois de Mao à nos jours

de renouer – après la brouille des années 1960 – avec ses héritiers au Kremlin, et sur des méthodes occidentales et japonaises, notamment d'intelligence économique, décuplées par les nouvelles technologies de l'information...

C'est cette histoire riche en rebondissements du renseignement chinois et des systèmes décisionnels des dirigeants, de l'époque de Mao à l'ère des JO et de l'exposition universelle de Shanghai, que j'offre à la lecture, avec le profond sentiment que, si la Chine espionne le monde, elle n'a guère d'autre choix, à moins de renoncer à devenir un jour la toute première puissance mondiale du XXI^e siècle comme elle en rêve.

Aux origines du renseignement

Le mot « *Qingbao* » signifie en chinois à la fois « renseignement » et « information ».

La frontière diaphane entre les deux concepts facilite le travail des agents secrets mais elle complique celui des journalistes. Un correspondant de Xinhua pris la main dans le sac alors qu'il se livre à des investigations poussées dans le domaine militaire peut jurer sur la mémoire du Grand Timonier Mao qu'il n'effectue qu'un simple reportage *bona fide*. Un journaliste occidental qui interviewe un partisan du mouvement démocrate clandestin est forcément un « espion impérialiste ». Sans parler d'un écrivain ou d'un reporter qui enquête sur l'histoire du renseignement chinois et qui semble comprendre le chinois.

Le concept me semble encore plus intéressant quand on étudie les caractères chinois et l'origine du mot *Qingbao*. À savoir : 情报

Qing 情 signifie à l'origine « lumière vitale » et « cœur » et peut se traduire par la « réalité des faits », l'« état des choses », la « situation » mise en perspective.

Le second caractère nécessaire pour former le mot renseignement, *Bao* 报 provient du pictogramme ancestral, mais simplifié de nos jours qui signifie à l'origine : « une personne, les mains immobilisées, à genoux, contrainte aux aveux »... Tout un programme !

Voici ce pictogramme ancien à l'origine du caractère d'aujourd'hui :



Table

- XI De Gaulle-Sarkozy : la France, cœur de cible 513
- Guerre secrète franco-chinoise – Des barbouzes chinoises à Paris et Berne – Une « ville fantôme française » au Xinjiang – Bernard Boursicot et la Belle de Pékin – Les tribulations d'un Français en Chine – Le kidnapping de Zhang le chiffréur – Un Chevalier d'Éon à la chinoise – « Un magnifique montage des services chinois » – France, terreau fertile de recrutement – Une ambassade pas comme les autres – Nicolas Sarkozy sous la loupe des services chinois
- XII L'armée populaire des cyberguerriers 565
- Tempête pour *L'Oxford* et opération *Oyster* – L'empire du Milieu contre-attaque – La CIA et le BND allemand aident les Chinois – Le San Bu exporte ses oreilles – Les vrais-faux navires océanographiques – Bâtiments espions au pays des Vahinées – Les oreilles chinoises à Cuba – L'internet à la chinoise – Une armée de cyberguerriers – Les « Blondes de Hong Kong » – Surveillance des internautes – Bouclier d'Or « protège » internet – Petit vocabulaire des internautes chinois et des cyberguerriers.
- XIII Chine, médaille d'or de l'espionnage 611
- Mot d'ordre des JO : « Un monde, un rêve » – Comment les services secrets préparent les JO – La hantise de la révolution « orange » d'Ukraine – Les services de sécurité et d'espionnage des JO 2008 – Centre de commandement de la sécurité des JO – Fichage des journalistes et des touristes – Organisation du ministère de la Sûreté de l'État – Le plus grand service secret du XXI^e siècle ? – La communauté du renseignement chinois en 2008.
- XIV L'Expo universelle des barbouzes chinoises 645

Les services secrets chinois de Mao à nos jours

L'APL intensifie la cyberguerre – Le « renseignement sportif »
filme les Danoises en cachette – L'Expo universelle de
Shanghai – Au service secret de « l'impérialisme chinois »

Glossaire 663

Who's Who des cinquante dirigeants
des services secrets d'hier et d'aujourd'hui 665

Chronologie 679

Index 684

Du même auteur 700